



SANCTUARIES

UNE EXPOSITION VIRTUELLE PRÉSENTÉE
PAR GALLERY 1C03 ET SOUS LE COMMISSARIAT
DE PATTERNS COLLECTIVE

SEPT 20 – DEC 19, 2021

THESANCTUARIES.CA

Sanctuaries est une exposition virtuelle qui met en avant de vastes perceptions du corps féminin dans un cadre contemporain détaché du conventionnalisme. Au cours des dernières décennies, l'art et la vie sont devenus inséparables, et la galerie ou son concept se sont émancipés des quatre murs du musée. En réaction, les artistes contemporains ont abordé le corps avec un lexique plus large qui évolue sans cesse avec la modernité. Ainsi, *Sanctuaries* présente des œuvres des artistes Anique Jordan, Akum Maduka, Rajni Perera et de l'architecte Odu-du Umoessien qui explorent une grande variété de thèmes liés au corps, notamment la forme, le deuil, la nourriture, le plaisir, la survie, la résistance, la sensualité, la mortalité, la migration, la reproduction et la croyance.

Canoniquement, la galerie traditionnelle a été un site inaccessible pour propulser et documenter des idées linéaires et contraignantes, comme le fait d'aborder le regard d'une perspective unidirectionnelle, où le spectateur ou le regardeur est blanc ou masculin et le sujet est racialisé ou féminin. La poète canadienne Dionne Brand expose davantage le regard historique au verso 16.1 de *The Blue Clerk* (2018). La poétesse cite Walter Benjamin et André Suarès, des écrivains qui ont qualifié l'actrice haïtienne Jeanne Duval — qui était aussi l'amante et la muse de Charles Baudelaire — de "négresse consomptive", entre autres appellations péjoratives. Baudelaire était un poète vénéré et un important critique d'art du 19^e siècle, qui a observé et commenté les effets des innovations technologiques sur l'art pendant la révolution industrielle. Les premières innovations technologiques, dont la photographie, ont contribué à propager le regard historique de manière plus exécrable. Au fil des siècles, la technologie n'a cessé d'être utilisée comme une arme pour réduire phénoménologiquement les corps racialisés au rang de spectacle, d'esclaves, d'animaux, d'objets inférieurs aux normes, aussi facilement disponibles que les sujets des œuvres de Paul Gauguin, aussi décoratifs que la servante du tableau d'Édouard Manet, *Olympia*.

Les femmes racialisées dans les arts ont paradoxalement utilisé la technologie pour rejeter le regard. Des artistes comme Carrie Mae Weems et Lorna Simpson ont créé des œuvres qui subvertissent ou remettent en question le regard dans l'espace muséal. Cependant, l'internet a offert aux artistes issus de communautés marginalisées une richesse d'imagination et de possibilités qui

dépassent les limites du musée et l'accès à ces possibilités. *Sanctuaries* est une exposition virtuelle qui offre un paysage accessible pour aborder les thèmes du corps. Elle offre également aux artistes et aux commissaires une étendue de perspectives infinies pour présenter ces thèmes. Dans notre formulation de cette exposition, nous avons fait référence au concept pluraliste du regard de W.E.B. Du Bois dans le premier chapitre de son texte fondateur, *The Souls of Black Folk* (1903). L'idée de Du Bois de la "double-conscience" débloque le concept de "regard sur soi", mais falsifie également le regard singulier. Dans ce domaine numérique, *Sanctuaries* envisage donc des manières multidimensionnelles d'aborder le corps. Il présente des œuvres d'artistes qui abordent les thèmes du corps et de l'identité à partir d'une lentille qui renvoie à leur moi singulier et collectif, compte tenu des dures réalités auxquelles sont confrontés les corps racialisés qui naviguent dans les espaces coloniaux. *Sanctuaries* détourne le regard par un rejet sélectif des regards et l'exploration de l'agentivité dans l'autoportrait et l'autodétermination.

Il était important pour nous de présenter des œuvres de femmes issues de différents milieux culturels afin d'obtenir une variation du contexte en ce qui concerne le corps. L'artiste canadienne trinitadienne Anique Jordan, l'artiste canadienne nigérienne Akum Maduka et l'artiste canadienne sri-lankaise Rajni Perera — toutes des femmes de nationalités différentes — présentent leurs œuvres dans un espace virtuel utopique construit grâce à leur collaboration avec l'architecte canadienne nigérienne Odu-du Umoessien, qui a réalisé la structure en forme de fleur dans laquelle se trouvent les œuvres.

Rajni Perera s'est fait un devoir de remettre en question les récits conventionnels en problématisant les ordres sociaux présumés et les relations évolutives. Elle critique la fonction sociale de l'imagerie avec ses représentations de mondes fantastiques. Utilisant le corps comme un portail pour exercer l'esthétique de la science-fiction et de la littérature, elle contemple des réalités imaginaires construites à l'aide du mouvement, de la forme, de la couleur et de la matière pour explorer les possibilités de l'autre monde et inviter les spectateurs à des cartographies futuristes. Les "objets" de Perera présentés dans l'exposition *Positive Forms* explorent la matérialité tout en étudiant l'esthétique de la science-fiction et en la distillant dans des formes sculpturales dynamiques qui décrivent des phénomènes physiques tels que la lumière, la matière, le son et la masse. Ces objets sont-ils des êtres génétiquement modifiés ou mutants? Sont-ils des vaisseaux de transport dans des royaumes post-apocalyptiques? Sont-ils des corps abritant d'autres corps? Les possibilités sont vastes et abstraites, et son travail laisse entrevoir l'espoir de potentialités inépuisables.



Rajni Perera, *Positive Forms*

L'art d'**Anique Jordan** tourne autour de la mémoire. Elle étudie les effets des données passées traitées dans le présent et leur tendance à informer les événements futurs. Sa pratique interdisciplinaire — elle travaille la photographie, la sculpture et la performance — considère les effets continus d'événements importants sur les identités personnelles et collectives. Les thèmes du corps et du lieu sont des moteurs importants dans la pratique d'Anique. Dans ses photographies *Darkie*, par exemple, elle se réapproprie une injure raciale et crée des images pleines de possibilités et de pouvoir. *Darkie* est une rencontre introspective avec soi-même où l'artiste joue les rôles de photographe et de sujet. Anique dissèque, fragmente, puis réarrange des parties de son corps pour recréer l'iconographie du protagoniste féminin noir. La duplicité de l'œuvre est révélée par le fait qu'Anique peint son propre corps à la fois obscurci et non obscurci, en tant qu'individu déterminé et en tant que substitut du corps féminin noir en général. Cette dualité dans son travail montre que les corps noirs sont des expressions à multiples facettes du soi, capables de ressentir et d'exprimer le chagrin et la violence, mais aussi la joie, la douceur, la vulnérabilité, l'amour de soi, la tendresse et l'attention. Dans *Sanctuaires*, les photographies *Darkie* d'Anique reposent sur l'un des pétales de la structure florale de l'exposition comme des gouttes de rosée agrandies, symbolisant ainsi le puissant potentiel qu'elles recèlent.



Anique Jordan, *Darkie*

Le travail d'**Akum Maduka** se détache également des constructions sociétales. Ayant grandi dans le nord du Nigeria, Maduka a été le témoin direct d'un patriarcat et d'une misogynie chroniques enracinés dans une religion conservatrice, la stagnation culturelle et la colonisation. Dans son art, Akum utilise le collage, l'encre, l'aquarelle et d'autres médias pour concocter des récits qui font des déclarations globales sur le féminisme. Ses images, souvent burlesques, sont généralement empreintes d'une ironie sarcastique et d'une aspiration à la liberté d'expression. L'artiste explore les luttes quotidiennes des femmes d'aujourd'hui — en abordant des questions comme le déplacement, le rituel, la dépression, la fertilité, la musique, l'athlétisme, la nourriture — et leur relation à l'érotisme. En tant que tel, son travail brise les carcans idéologiques en considérant le contrôle et la limitation de l'expression sexuelle des femmes par la société. Les dessins d'Akum dépassent les récits superficiels, car ils conduisent le spectateur vers des destinations psychologiques plus profondes. Le chagrin, le plaisir, la nostalgie et les notions expressives de l'étrange se retrouvent dans ses dessins.

Sanctuaries explore les vastes possibilités qui découlent de l'émancipation de la galerie d'art de la traditionnelle salle blanche. En tant que commissaires, nous avons travaillé avec l'architecte **Odudu Umoessien** pour rendre un espace virtuel en étroite collaboration avec les artistes afin de créer un environnement dont le contexte complète les œuvres d'art et les idées qui sous-tendent l'exposition. L'approche sensible et perspicace d'Odudu en matière de réflexion sur l'espace est évidente dans ce projet. Son expertise, ses soins, ses recherches et la traduction de ses conversations avec les artistes ont permis de poser des bases solides pour l'exposition. L'édifice utopique qui abrite les œuvres d'art prend la forme d'une fleur légèrement ouverte. Étant donné qu'il est situé au milieu d'une étendue d'eau, à l'abri des jugements et des constructions sociales, il incarne l'idée d'un sanctuaire, créant un espace plus sûr qui permet la vulnérabilité et la liberté d'expression. La structure en forme de pétale fait référence à la reproduction et à la régénération des fleurs. En pénétrant dans cette oasis florale, le spectateur est accueilli par une cascade de marches tourbillonnantes permettant une navigation fluide dans les œuvres d'art. Cet espace hautement expérientiel imite le design de la nature, Odudu ayant pris en compte la texture, la couleur, la lumière et le son pour renforcer la qualité immersive de l'expérience visuelle et simuler le passage du temps.

En tant qu'expérience virtuelle, *Sanctuaries* représente un point de rencontre entre des artistes et des conservateurs qui abordent le sujet du corps féminin sous plusieurs angles. L'exposition laisse place à une imagination expansive qui fait naître des modes régénérateurs et révélateurs de l'existence humaine au sein des espaces. En outre, *Sanctuaries* permet la vulnérabilité, la réflexion sur soi, le soin de soi, la compassion et un pouvoir non contraint alimenté par l'auto-agentivité, la réalisation de soi et l'autodétermination. Avec l'aide de l'imagination, ces artistes ont tracé un sanctuaire pour l'existence corporelle au sein de catastrophes perpétuelles.

Patterns Collective



Akum Maduka, *Ms Ikebe Super*



Odudu Umoessien, *Sanctuaries*

Le sort d'une spirale en trois parties

par Chimwemwe Undi

I.

Né d'une épaule sombre, d'une saillie d'os
d'un tendon, né du prolongement d'un sort, d'un toucher,

ou d'une absence. De fines lamelles dorées ou regards furtifs
Une première impression de glissement, maintenant

le champ de vision se rétrécit. Regarde :
le départ brutal de nos frères et sœurs éloignés.

Regarde : obscurcissant, reflets dans la fumée.
Le temps aligne les bouches, se fait écho

Les pieds se déplacent pour être stables,
Les genoux fléchissent -
(et se déroberent)
- des ecchymoses.

Je pensais à la carte de la montagne. Oups.
Je pensais à une chanson mais la chanson
était une frontière, et la frontière était la fin.

Atlas sans embâcles, puis il y a le temps
et la peau... et ce qui s'est passé

quand nous -
(nous, amorcés et quand amorcés,
préservés (ou sculptés de façon exceptionnellement rigide))
- nous sommes sortis de la gène flexion, avons émergé

une image entière et humaine. Quoi d'autre
allons-nous couper? La lumière avant

et après, l'air sans fumée.
Les yeux se voûtent en une question,

les poings serrés pour se battre,
sans se battre.

II.

Parmi les usages optimaux de mon corps :
ne portant que des chiffres, comptant

d'innombrables marches vers notre lointaine
destination : la petite pièce chaude

vide de tout sauf d'une toile
effilochée et penchée, un tas de sel qui rappelle

des jours gélatineux qui passent. L'été dernier,
il a peint tous les murs sauf la fenêtre.

Je me suis assise dans la lumière et j'ai posé des questions.
Hier encore, le jaune même de la rue,

vif comme un champ de tournesols,
aux têtes larges et perlées.

Peut-être que je me souviendrai de ces jours
pas pour toi, mais pour ce qu'ils étaient

ou, mieux, pour ce qu'ils m'ont donné :
des endroits où aller et un sens,

des questions, des amis et de nouveaux poèmes
revisitant des souvenirs sans fin,

suggérant des points distaux dans la métaphore,
les étoiles se sont effondrées en constellations,

nous, quelque chose de plus que ce que je suis.

III.

Fais pousser un nouveau ressort tout en fil métallique
fais une pause pour vieillir le calme
pour maintenir la force
entre ce qui autrement
s'userait par frottement.

L'univers en mots :

bonne question.

Essaie la petite ouverture, la voyelle brève et battue.
Essaie une étincelle dans un alliage condamné, un nouveau rebondissement
Pendant la glissante descente des marches.

Il y a des mondes et non pas le monde
qui passent comme le temps
dans le corps du couloir.
Tous les couloirs, je veux dire sans commentaire.
Je veux dire à côté de l'ombre.
Je veux dire de l'espace, pour naviguer
ce digne vaisseau, toujours droit.
Destiné à quelque chose qui ressemble à la mer mais n'est pas la mer
avec ses frontières et ses besoins je veux dire
comme une pièce atteinte se déplaçant dans une autre pièce
ou le ciel l'océan d'un seul nom.

Fais pousser de nouveaux ressorts, belle machine.
Cartographie balayage sismique cordon
fais descendre des ressorts. Demande ce qui précède l'équinoxe
Crée un précédent. Envoie l'eau souhaitée
sous terre.

Dans l'encre, je ne suis que mes parties les plus noires.

Dans mon propre ton, je disparaîtrais/j'appartiendrais.

L'objectif inverse mon profil,
suspendu par une large cheville
comme un flanc dans une vitrine
taché de doigts. Laisse le sang s'écouler
et respire le corps.
Il y a des mondes qui passent
comme un étranger dans la rue,
et tournent comme une b-girl sur une demi-boîte,
et se terminent comme la meilleure partie
de cette chanson.

Hélix creux, tournant sur moi-même
ricochet laconique, destiné à l'absence de frontières.

Ce qui vient vient sans fin.
Tu apprends à le regarder venir,
les yeux brillants de ce qui n'est pas le soir.

BIOGRAPHIES

Commissaires - Patterns Collective

Shaneela Boodoo est diplômée de l'Université du Manitoba, où elle a obtenu un baccalauréat en beaux-arts (avec distinction) en design. Elle est une immigrante de deuxième génération, née et établie à Winnipeg, au Manitoba, et s'identifie comme Indo-Caribéenne. En tant qu'artiste, designer et commissaire émergente, Boodoo explore des thèmes tels que le colonialisme, le déplacement et la féminité. Boodoo a également travaillé à l'établissement et à l'image de marque de nombreux collectifs BIPOC dans la ville, tels que RIND, Patterns Collective et Chroma Collective. Parmi les expositions dont elle a été la commissaire, citons *Adornment* et *Analogous* pour la School of Art Gallery, qui étaient centrées sur les expériences des BIPOC dans les espaces institutionnels.

Mahlet Cuff est une artiste interdisciplinaire émergente qui produit son travail par le biais de la photographie numérique et cinématographique ainsi que d'enregistrements audio. Elle explore les sujets de la guérison, de la mémoire, de la prise en charge collective et de l'existence pour questionner les relations entre proches et la relation qu'ils entretiennent avec eux-mêmes. Elle est également organisatrice communautaire et fondatrice du groupe Justice 4 Black Lives Winnipeg où elle milite pour l'abolition et la sécurité de tous les Noirs. Elle a acquis une expérience de commissaire en participant à Patterns Collective et en co-commissariat avec des œuvres pour Window Winnipeg dans le cadre de l'exposition intitulée *Joy is more than just a feeling*. Ses œuvres ont été exposées à l'échelle locale et nationale.

Chukwudubem Ukaigwe est une chanson d'origine nigériane, dispersée par une brise atlantique passagère, actuellement de passage sur le Canada. Il utilise consciemment une variété de médiums pour relayer une pluralité d'idées à un moment donné. Il considère sa pratique artistique comme une conversation, ou un portail vers une conversation, et dans certains cas, comme une interprétation de cet échange continu. Chukwudubem est un artiste interdisciplinaire, un commissaire d'exposition, un écrivain et un travailleur culturel. Ukaigwe est un membre fondateur de Patterns Collective.

Artistes

Anique Jordan est une artiste, écrivaine et commissaire primée qui a présenté son travail à travers le Canada et à l'étranger. Travaillant depuis plus de dix ans au carrefour du développement économique communautaire et de l'art, la pratique de Jordan découle et retourne vers des communautés qui l'inspire. Ses photographies, sculptures et performances de Jordan jouent avec les fondements du carnaval traditionnel trinidadien et la théorie de la hantologie, remettant en question les récits historiques et créant ce qu'elle appelle des images impossibles. Ce travail crée un espace pour réinterpréter les archives en offrant une vision nouvelle et spéculative de l'avenir.

Akum Maduka est une artiste émergente basée à Winnipeg et d'origine nigériane. Initialement formée en architecture, son travail s'intéresse au rôle des constructions sociétales et à leur influence sur la performance humaine dans l'espace, ainsi qu'à la façon dont ces notions ont créé des idéaux biaisés de ce que devrait être une vie normative. Ses dessins intimes entrelacent ces récits avec des expériences vécues, tout en examinant la souplesse et la complexité des rôles de genre, de la sexualité, du désir et de l'ethnicité dans la société moderne.

Rajni Perera est née au Sri Lanka en 1985 et vit et travaille à Toronto. Elle explore les questions d'hybridité, de futurité, d'ascendance, d'identité/cultures d'immigration, de monstres et de mondes oniriques. Tous ces thèmes se marient dans un royaume nouvellement matérialisé de symbioses mythiques. Dans son travail, elle cherche à ouvrir et à révéler le dynamisme des icônes et des objets qu'elle crée, à la fois scripturaires, inventés par elle-même et définis de l'extérieur. Elle crée une esthétique subversive qui s'oppose à un discours obsolète et oppressif, et agit comme une force restauratrice grâce à laquelle les gens peuvent faire évoluer des modes d'existence dépassés et répressifs vers la reconquête de leur pouvoir. Les œuvres de Rajni ont été exposées au Canada et à l'étranger, notamment au MOCA de Toronto, à la Mackenzie Art Gallery et au Centre PHI, pour n'en citer que quelques-uns.

Odudu Umoessien est un conteur d'origine nigériane et un artiste pluridisciplinaire qui explore la relation entre la perception humaine et le monde naturel, qu'il traduit par des expressions de la lumière et de l'espace à travers l'architecture. Son incorporation du film lui a permis d'introduire la dimension du temps dans son travail, rendant ses histoires et ses questions beaucoup plus puissantes et immersives. Odudu est titulaire d'une maîtrise en architecture de l'université du Manitoba et a reçu plusieurs prix pour son travail, notamment la bourse du prix international de l'Institut royal d'architecture du Canada. Il a présenté son travail localement au Winnipeg Design Festival et vit et travaille maintenant comme designer architectural à Toronto.

Chimwemwe Undi est une poétesse et une avocate noire qui vit et écrit sur le territoire du Traité 1. Ses écrits et ses performances ont été présentés dans *Brick*, *The Walrus* et *Border Crossings*, sur CBC et BBC World, ainsi qu'au Edinburgh International Book Festival, entre autres.

Oghosa Ogiemwonyi est un étudiant en médias et communication avec une spécialisation en conception de sites Web/graphiques et en optimisation des moteurs de recherche. Il est né au Nigeria et est venu au Canada en tant qu'étudiant international. Oghosa s'intéresse à diverses formes de design et utilise son propre design pour aider les petites et moyennes entreprises à avoir une présence visuelle attrayante en ligne. Oghosa a également travaillé avec divers créatifs dans le passé pour mettre en place un magazine qui présentait d'autres créateurs au Canada, en mettant l'accent sur les créatifs de Winnipeg. Oghosa a conçu le site web de *Sanctuaries*.

LISTE DES OEUVRES

Anique Jordan, *Darkie*, 2018, Tirage d'archive sur Hahnemühle Photo Rag Baryta, 27" x 23"

Anique Jordan, *Darkie*, 2018, Tirage d'archive sur Hahnemühle Photo Rag Baryta, 27" x 23"

Anique Jordan, *Darkie*, 2018, Tirage d'archive sur Hahnemühle Photo Rag Baryta, 23" x 27"

Anique Jordan, *Darkie*, 2018, Tirage d'archive sur Hahnemühle Photo Rag Baryta, 27" x 23"

Anique Jordan, *Darkie*, 2018, Tirage d'archive sur Hahnemühle Photo Rag Baryta, 27" x 23"

Anique Jordan, *Darkie*, 2018, Tirage d'archive sur Hahnemühle Photo Rag Baryta, 27" x 23"

Anique Jordan, *Darkie*, 2018, Tirage d'archive sur Hahnemühle Photo Rag Baryta, 23" x 27"

Akum Maduka, *And she rode into the sunset, merrily ever after*, 2021, Encre de Chine, pastel, acrylique, crayon, collage, aquarelle et fusain, 16.4" x 11.9"

Akum Maduka, *Cut Flower*, 2020, Crayon, aquarelle, encre de Chine, pastel et fusain, 36" x 24"

Akum Maduka, *Ms Ikebe Super*, 2021, Encre de Chine, crayon, papier-calque, pastel et fusain, 16.3" x 12.3"

Akum Maduka, *Ripe Fruit*, 2021, Encre de chine, crayon et pastel, 12" x 9"

Akum Maduka, *Untitled*, 2019, Crayon, conte et encre de Chine, 12" x 9"

Akum Maduka, *Untitled (Eating cake)*, 2021, Crayon, transfert acrylique, aquarelle, encre, pastel et fusain, 17.9" x 12.8"

Akum Maduka, *Women's Ward*, 2021, Impression à jet d'encre, encre de Chine, graphite et collage, 17.9" x 13.4"

Rajni Perera, *Positive Forms*, 2017, Séries de 3 objets

Odudu Umoessian, *Sanctuaries*, 2021, Structure virtuelle

ÉVÉNEMENTS EN LIGNE

Visites d'atelier avec Anique Jordan

Présenté avec *La Maison des artistes visuels francophones*.

Date limite de dépôt des candidatures: 23 septembre 2021

Discussion avec les commissaires et artistes de Sanctuaries

Présenté avec le Réseau Critical Race Network de l'Université de Winnipeg.

29 septembre 2021, 15h à 16h30

Rencontre communautaire pour les artistes noirs animée par Malik Asoh

Présenté avec *The Black Mosaic*.

Novembre 2021

Conférence avec Akum Maduka

Présenté avec le département d'études sur les femmes et sur le genre de l'Université de Winnipeg.

November 10, 2021

Hassaan Ashraf et Shaneela Boodoo en conversation avec Rajni Perera

Présenté avec *Take Home BIPOC Arts House*.

Décembre 2021

ACCESSIBILITÉ

L'ASL peut être organisé pour les événements en ligne avec un préavis de deux semaines en contactant la galerie.

RECONNAISSANCE

La Galerie 1Co3 se trouve sur le territoire du Traité 1. Nous sommes situés sur les territoires traditionnels des peuples des peuples anishinabe, cri, oji-cri, dakota et déné, et berceau de la nation métisse. Notre eau provient de la Première Nation Shoal Lake 40.

Gallery 1Co3 est reconnaissante envers ses partenaires de programmation: The Black Mosaic, La Maison des artistes visuels francophones, Take Home BIPOC Arts House et le départements d'études sur les femmes et le genre et le Critical Race Network de l'Université de Winnipeg. Nous reconnaissons l'aide financière du Conseil des arts du Manitoba et du Conseil des arts de Winnipeg pour la réalisation de l'exposition Sanctuaries.

Traduction: Lou-Anne Bourdeau et Freynet-Gagné.

Gallery 1Co3, 1^{er} étage Centennial Hall

Université de Winnipeg

515 avenue Portage

Winnipeg, MB R3B 2E9

Tel: 204.786.9253

www.uwinnipeg.ca/art-gallery

Images et texte © Gallery 1Co3, les auteurs et les artistes, 2021.